

**Agir contre l'antisémitisme dans le monde d'aujourd'hui
avec les armes de la Culture
Quatrième Journée nationale de lutte contre l'antisémitisme
Paris, Mémorial de la Shoah
16 mars 2025**

**Jean-Dominique Durand,
Président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France
Discours de clôture**

Notre Journée qui s'achève, est la quatrième depuis la mise en place par l'AJCF d'une journée de réflexion sur le combat nécessaire contre l'antisémitisme, fixée au dimanche le plus proche du 19 mars. Avec nos partenaires, le B'nai B'rith, le Conférence des Évêques de France, l'Église protestante unie de France, le Consistoire central, le Crif, Judaïsme en Mouvement, nous étions inquiets de la montée des agressions antisémites. Nous avons choisi cette date en référence au massacre commis à Toulouse par un terroriste islamiste dans l'école juive Ozar Hatorah, le 19 mars 2012. Des enfants, Gabriel et Arié Sandler et Myriam Monsonégo furent assassinés avec Jonathan Sandler, pour la seule raison d'être juifs. Pour la première fois depuis 1944, des enfants juifs étaient assassinés en France parce qu'ils étaient nés juifs. Ils rejoignaient la cohorte du million cinq cent mille enfants juifs disparus dans l'enfer des camps nazis.

Je veux remercier Richard Prasquier pour sa présidence si intelligente et efficace, et j'ai une pensée émue pour le premier président de nos Journées, Samuel Sandler, de mémoire bénie. Je remercie tous les intervenants qui nous ont émus par la poésie et la musique, Isabelle Raviolo et ses élèves, Sarah Iancu et son violoncelle, et ou éclairés par leurs réflexions, François Heilbronn sur les universités, Jonathan Ayoun sur l'audiovisuel, Sandrine Szwarc sur la pensée juive, Guila Clara Kessous sur l'art, Gad Ibgui pour présenter un acteur majeur du combat culturel contre l'antisémitisme. Je remercie pour son accueil toujours généreux, le Mémorial de la Shoah et son directeur, Jacques Fredj.

Aujourd'hui même, ou dans les jours qui précèdent ou qui suivent, de nombreux Groupes locaux se mobilisent autour du même thème, le combat culturel contre l'antisémitisme. Des événements ont lieu notamment à Bayonne, Lille, Nantes, Pau, Toulon, Vichy...

Nous n'imaginions pas en 2022, qu'un 7 octobre fût possible ! Surtout, nous n'imaginions pas qu'après un événement aussi épouvantable, notre pays, et le monde entier, connaîtrait une telle explosion de haine antisémite, avec la volonté farouche de détruire l'État d'Israël et d'exposer publiquement un antisémitisme dont l'expression ultime est la mise à mort des

personnes. Nous n'imaginions pas ce que nous vivons aujourd'hui avec effroi. Je dis « nous », parce que nous partageons, juifs et chrétiens qui savent ce qu'ils doivent aux juifs, au judaïsme dans son ensemble, le même effroi, la même incompréhension devant tant de haine.

Aujourd'hui, la haine s'exprime sans limites et sans complexe à l'encontre des juifs, encouragée même par des parlementaires. Nous avons été témoins de l'horreur indicible de la restitution des corps sans vie d'Ariel et de Kfir Bibas enlevés à Gaza à l'âge de 4 ans et 10 mois, martyrisés avec leur maman, Shiri, par les islamistes du Hamas. En même temps, nous avons appris le décès d'un autre otage très âgé, Oded Lifschitz, 84 ans, un homme qui avait consacré sa vie à la paix. 10 mois, 4 ans et 84 ans : les islamistes sont bien les fils des nazis : aucun sentiment humain ne les habite, rien de les arrête dans l'abjection la plus totale. Avec une différence : les nazis cherchaient à camoufler leurs crimes ; les islamistes s'en vantent et les mettent en scène, ils exhibent leurs victimes comme des trophées.

Pendant ce temps, en France et ailleurs dans le monde, les bons esprits se taisent. Comme à la suite du massacre de Toulouse, après le 7 octobre, les juifs se sont trouvés démunis face à au déferlement de la haine.

En particulier, le monde la culture, toujours prompt à protester et à signer des pétitions en tous sens, est resté dramatiquement et lâchement silencieux ; certaines universités sont parfois devenues des lieux d'expression d'un antisémitisme échevelé, où des groupuscules cherchent à imposer l'intolérance. L'un des derniers épisodes illustrant tout à la fois l'agressivité antijuive et la lâcheté a été fourni par la cérémonie des Césars, lorsque Jonathan Glazer, réalisateur de *La zone d'intérêt* a fait lire un message disant : « Aujourd'hui la Shoah et la sécurité juive sont utilisées pour justifier les massacres et le nettoyage ethnique à Gaza ». Applaudissements frénétiques d'une partie de la salle ; silence de l'autre. Relativisme délétère. L'intelligentsia balance entre lâcheté et prudence. On se souvient de l'apostrophe de Sophia Aram à la cérémonie des Molières le 6 mai 2024, dénonçant « le silence assourdissant » du monde la culture face au 7 octobre. Le même silence pèse sur l'écrivain franco-algérien Boualem Sansal. Je veux lui dédier notre journée car notre petit comité de préparation avait envisagé de l'inviter à venir nous parler, lorsqu'il a été arrêté en Algérie. Boualem Sansal n'est pas juif. Mais s'il a été arrêté et si nos bons esprits ne veulent pas parler de lui, c'est parce qu'il a de nombreux amis juifs, et surtout parce que, si son corps est emprisonné, son esprit est libre, parce qu'il représente l'aspiration à la liberté.

La culture est ambivalente. Nous souhaitons qu'elle éclaire les esprits, qu'elle aide à lutter contre les obscurantismes et les haines. Mais nous savons qu'elle peut porter la propagande antisémite. Pensons à la presse avec ses dessins haineux, au cinéma, à la littérature qui transmet une vision nauséabonde du judaïsme et des juifs. Sans aller jusqu'à Louis-Ferdinand

Céline ou Pierre Drieu La Rochelle et leurs brûlots antisémites ou à Charles Maurras, on peut évoquer à de nombreux passages de la littérature, de tous temps, même à de grands auteurs fort respectables, de Shakespeare à Voltaire, de Balzac à Victor Hugo, et les préjugés qu'ils transmettent : avarice, saleté, âpreté au gain, usure, cynisme, esprit de trahison, tout ce qui conduira à l'accusation portée contre le capitaine Alfred Dreyfus. Les représentations ignobles des juifs et du judaïsme ne manquent pas dans la peinture, jusqu'au cinéma, dans la presse et même dans la Bande dessinée. On voit circuler en France même, des livres pour enfants qui nient l'existence d'Israël et appellent donc en creux à sa disparition, ouvrages vendus dans une grande institution culturelle, au nom de la liberté d'information ! (*C'est quoi Al-Quds ?*). Un antisémitisme d'atmosphère se popularise ainsi, répandant l'idée selon laquelle le Juif est un être à part, dont au mieux il faut se méfier, au pire qu'il faut combattre, idée qui finit par imprégner les consciences.

Ce silence du monde de la Culture est d'autant plus insupportable que le monde juif est intrinsèquement lié à la culture, à la discussion, à la recherche, du fait de l'importance de la pensée rabbinique qui aiguise l'intelligence, des commentaires de la Torah, transmis et enrichis de génération en génération, constituant le Talmud, qui signifie précisément « étude ». Il est facile de dresser une liste de grands esprits juifs, médecins, physiciens, philosophes, musiciens, peintres, historiens, écrivains. Je ne vais pas en énumérer ici. Nous en connaissons tous. Comme historien, je me contenterai d'évoquer notre cher Jules Isaac, et Marc Bloch. La liste des savants juifs de tous les temps et dans tous les domaines, est impressionnante, surtout si on la rapporte à la population juive dans le monde, estimée à 0,2%. Les juifs Prix Nobel représentent 32 % des Prix... Sur les réseaux sociaux, circulent en ce moment des listes de personnalités juives qui ont enrichi tous les domaines de la vie. Je ne peux pas ici citer tous ces noms. Mais ne serait-ce pas cela précisément qui donne le tournis aux antisémites est aiguise leur appétit de haine ?

Généralement pourtant, l'enseignement sur le judaïsme dans nos écoles, ne porte que sur les persécutions et les périodes de crise : les expulsions du Royaume au Moyen Âge, l'Affaire Dreyfus, la Shoah. Jamais sur la ou plutôt les cultures juives, sur leur apport à la culture européenne, à la formation de l'esprit européen. Fait-on un rapprochement entre la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et la judéité de René Cassin ? Sait-on faire le lien entre les créations de grands peintres comme Amedeo Modigliani, de grands écrivains comme Marcel Proust et Romain Gary, de grands musiciens comme George Gershwin et leur judéité ? Le lien entre l'humour de *L'Os à moelle*, *Organe officiel des loufoques* et la culture juive de Pierre Dac, en même temps l'une des voix de la France Libre ? Gosciny dont une partie de la famille qui n'a pas pu quitter l'Europe a temps a été assassinée dans les camps, ne fait-il pas d'Astérix un héros typiquement français, donc imprégné de judéité ?

C'est pourquoi la publication récente (2023) de l'*Histoire juive de la France* dirigée chez Albin Michel par Sylvie Anne Goldberg est d'une grande importance pour nourrir nos réflexions, car enfin, les juifs de France ne sont pas présentés seulement comme les objets passifs de politiques de discrimination ou au contraire de d'émancipation et d'intégration, mais comme les acteurs avec d'autres, dans tous les domaines, politique, économique, spirituel, artistique, scientifique, de la nation. Sylvie Anne Goldberg écrit : « Voici donc une histoire des Juifs, voilà donc une histoire de France ! ». N'est-ce pas aussi le sens du beau livre de François Heilbronn, *Deux étés 44. Metz 1744-Drancy 1944*, un roman familial, juif et français, qui vient d'être réédité en Livre de Poche (Présentation à Paris-Ouest). De même nous avons vu avec Jonathan Hayoun, auteur des inoubliables documentaires sur l'histoire de l'antisémitisme, le rôle joué par les images, qui peut être ravageur, mais les exemples de films qui redonnent un véritable visage aux juifs ne manquent pas. Guila Clara Kessous a évoqué dans un registre proche, le théâtre avec l'enseignement de son maître Elie Wiesel.

La culture dans toutes ses formes, porte en elle les armes spirituelles pour lutter contre l'antisémitisme sous toutes ses formes. Mais je ne vois pas émerger une union sacrée contre l'antisémitisme, et ce combat reste avant tout celui des juifs eux-mêmes, et il apparaît comme gênant pour beaucoup : « Je suis désolé pour le dérangement que vous cause le fait qu'on ose raconter ce que l'on éprouve en ce moment », note Joann Sfar dans son *Nous vivrons ; Enquête sur l'avenir des juifs* publié en 2024. Et il révèle que son livre a d'abord été refusé par un éditeur qui le trouvait « trop clivant » !

Depuis le 7 octobre, le combat est conduit avant tout par des personnalités juives, des institutions culturelles juives ? De très nombreux auteurs se sont exprimés dans des revues, dans des livres. Ils sont juifs pour la plupart, Delphine Horvilleur, Alain Finkielkraut... Il faut saluer l'action importante d'institutions telles que le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ), et en régions lorsqu'ils existent comme à Lyon, les instituts culturels du Judaïsme, l'Espace culturel et universitaire juif d'Europe (ECUJE) fondé en 1963, représenté parmi nous par Gad Ibgui, qui fournit une réponse culturelle à l'antisémitisme, en ayant soin d'ouvrir ses activités à un public non juif. En fait partie l'Institut Elie Wiesel représenté par Sandrine Szwarc, qui a montré l'existence et le dynamisme d'un école française de pensée juive, et je les remercie pour leur présence. On peut citer aussi AKADEM, le « Campus numérique juif » fondé en 2006, véritable université en ligne, sans oublier bien sûr, les actions culturelles du B'nai B'rith et du CRIF. Et puis il y a l'irremplaçable Mémorial de la Shoah qui nous accueille, avec ses archives, sa bibliothèque, ses expositions, ses publications.

La mise en lumière de la culture juive dans toute sa diversité est particulièrement nécessaire en ce moment. La haine antisémite naît trop souvent de l'ignorance, en tous cas celle-ci entretient l'antisémitisme. Montrer tout ce que les juifs ont pu apporter en termes de créations

et de connaissances est évidemment utile. Mais ne reste-t-on pas un peu dans l'entre soi ? Il est certainement difficile de savoir exactement quelle est part des non juifs qui fréquentent ces lieux ou ces sites. Que des savants juifs, religieux ou détachés de la pratique religieuse, disent la richesse du judaïsme et ce que celui-ci a apporté au monde, à la civilisation, c'est évidemment très précieux. Mais je cite souvent cette phrase d'Henri Bergson parce qu'elle souligne la responsabilité des non-juifs dans la dénonciation de l'antisémitisme. A Emmanuel Mounier qui préparait un numéro de la revue *Esprit* sur l'antisémitisme, et lui demandait un article, il lui répondit dans une lettre du 10 avril 1933 :

« Si c'est simplement pour que je déclare réprouver l'antisémitisme allemand que vous me demandez de vous adresser une ligne, c'est parfaitement inutile : cette réprobation va de soi. Une telle déclaration n'a d'intérêt que si c'est un non-juif qui la fait. »

Or le combat contre l'antisémitisme me paraît asymétrique. Au très fort engagement du monde culturel juif, répond une certaine indifférence du monde culturel non-juif, alors que l'antisémitisme n'est pas un problème pour les juifs seuls, c'est un problème, un drame même pour la nation toute entière. On le voit bien dans les universités, dont la mission prioritaire est la transmission de la connaissance. Combien de professeurs se sont-ils dressés contre les manœuvres de groupes d'agitateurs antisémites déguisés en antisionistes ? Ceux-ci savent parfaitement profiter de la passivité, pour ne pas dire de la lâcheté de la majorité des étudiants et des enseignants, comme l'a bien montré François Heilbronn. Les étudiants juifs (mais aussi les élèves, collégiens et lycéens) se trouvent isolés confrontés à des violences verbales ou physiques comme en témoigne une récente enquête de l'IFOP. Les réactions institutionnelles sont trop souvent bien tardives et hésitantes, face à des actes de violence.

Bien entendu, l'on trouve heureusement bien des exceptions, notamment dans certaines disciplines. J'en retiendrai deux en particulier, l'histoire et la théologie. Les historiens sans doute mieux que d'autres, savent que l'antisémitisme conduit à Auschwitz, et qu'elle est victime plus que d'autres disciplines, des entreprises de désinformation : Patrick Cabanel, Philippe Chenaux, Hervé Joly, Pascal Ory, Olivier Rota, entre autres nous donnent à réfléchir et mettent en garde, ils informent ; les théologiens savent eux aussi où ont mené des siècles d'antijudaïsme, et après la Shoah, le *Jésus et Israël* de Jules Isaac et *Nostra Aetate*, ils éprouvent le besoin d'approfondir le lien entre les religions chrétiennes et le judaïsme, comme le père Jean-Miguel Garrigues, le père Christophe Le Sourd et bien d'autres : le Collège des Bernardins tout comme les universités catholiques sont des lieux de réflexion importants. Le *Manuel de théologie d'Israël. L'Alliance jamais révoquée* produit par un groupe œcuménique de théologiens et de théologiennes, le Laboratoire Permanence d'Israël et diversité confessionnelle, créé en 2018 par le père Luc Forestier, publié en 2025 par les Éditions Labor et Fides, offre un exemple remarquable de cette rencontre renouvelée entre la

Synagogue et l'Église. Ce manuel scientifique et pédagogique témoigne de l'acuité des recherches théologiques concernant les relations judéo-chrétiennes.

L'Amitié Judéo-Chrétienne de France s'inscrit dans cette dynamique engagée il y a plus de 75 ans par Jules Isaac, car nous croyons en la vertu de la culture, en l'intelligence, en la force de l'esprit et de la raison. C'est pourquoi, après avoir travaillé dans les années précédentes, sur la responsabilité de l'éducation et des religieux (2022), des politiques (2023), de la jeunesse (2024), nous avons choisi en 2025 de souligner l'importance de différentes expressions culturelles, des arts, de la musique, de la poésie, du cinéma tout en soulignant le rôle incontournable des grandes institutions culturelles juives.

Notre revue, *Sens*, qui fête ses cinquante ans en cette année 2025, témoigne de l'attention au judaïsme, aux relations entre juifs et chrétiens, avec des contributions d'auteurs indifféremment juifs et non-juifs. Avec *Sens*, l'AJCF met la culture au cœur de son action, de ses réflexions, de sa volonté de mobilisation contre l'antisémitisme. Le Grand Rabbin de France, Haïm Korsia écrit à son sujet :

« La revue *Sens*, c'est l'espérance : celle du dialogue, de la confiance et des retrouvailles des frères. C'est la possibilité de décrypter l'actualité religieuse, de célébrer des personnages qui ont écrit les plus belles pages de l'histoire des relations judéo-chrétiennes et de réfléchir, ensemble, et sans aucun syncrétisme, aux questions théologiques de fond.

Il y a surtout cette façon unique de faire dialoguer les textes et les mémoires, les livres et les récits afin de créer du savoir, de la connaissance, de la reconnaissance et donc de la fraternité. C'est cette profondeur du temps qui nous offre de toujours trouver dans la revue de l'Amitié Judéo-Chrétienne ce que nous cherchons, d'où que nous soyons, un bel éclairage pour notre propre chemin. Et c'est le cœur du rêve de cette amitié, de cette fraternité unique qui donne toujours à se penser comme le reflet de l'autre, que de pouvoir trouver dans le souffle des uns la respiration des autres.

Sens sait s'engager et laisser libre, former les âmes et respecter les esprits, alimenter les cœurs et honorer la raison et la foi. »

Tel est bien le sens de notre rencontre aujourd'hui sur la capacité de la Culture à forger les armes pour combattre le Mal qu'est l'antisémitisme, qui sait prendre les formes les plus variées, à commencer par la manipulation des mots et donc des esprits. L'Amitié Judéo-Chrétienne de France entend prendre toute sa part dans ce combat majeur pour les juifs comme pour notre pays.